



Questionnons l'alternance

Journées d'étude
des Maisons
familiales rurales
26 et 27
janvier 2010

RÉUSSIR
autrement



● PAGE 2	REGARDS CROISÉS
● PAGE 3	ALTERNANCE ET JEUNESSE
● PAGES 4-5	ALTERNANCE ET MÉTIERS
● PAGES 6-7	ALTERNANCE ET PÉDAGOGIE
● PAGE 8	QUELS PROLONGEMENTS ?

Journées animées par Emmanuel CLERO, délégué pédagogique des MFR de Midi-Pyrénées. Avec la participation d'ALBERTO, artiste de l'humour improvisé.

Les 26 et 27 janvier derniers, les Maisons Familiales Rurales ont organisé deux journées d'étude sur le thème de l'alternance. À cette occasion plus de 900 invités ont été accueillis au Centre des Congrès & Événements de La Villette à Paris. En présence de Martin HIRSCH, Haut commissaire à la Jeunesse, mais aussi de l'ensemble des acteurs du mouvement, les échanges ont porté sur l'alternance en général et les Maisons Familiales Rurales en particulier. Dans un contexte où l'enseignement par alternance ne fait plus débat, quelle pouvait être la parole des MFR qui sont pionnières en la matière ? Quelles sont les conditions de réussite d'une telle pédagogie ? Comment revisiter le concept d'alternance ?



Pour répondre à ces questions, les Maisons Familiales Rurales ont ouvert le débat.

Au programme des deux journées : des conférences plénières réunissant les plus grands experts dans ce domaine, mais aussi des ateliers organisés par secteur professionnel et des ateliers sur des thèmes éducatifs. Une occasion, pour les responsables des MFR, les maîtres de stage, les moniteurs, les représentants des CFA et les branches professionnelles, d'échanger sur les pratiques pour repenser la pédagogie de l'alternance. Pour prendre le temps d'analyser l'existant et le contexte des sociologues, des universitaires et des hommes de métier ont aidé à prendre toute la mesure de l'apport original de l'alternance dans le système éducatif et sa mise en perspective, sans pour autant ne s'attacher qu'à la seule réflexion pédagogique sur les méthodes, car questionner l'alternance c'est avant tout clarifier, expliciter, approfondir une certaine vision de l'éducation.

EXTRAITS.

« Les MFR doivent continuer à apporter leur différence, leur "autrement". Cela repose largement sur votre action, à vous, maîtres de stage ou d'apprentissage ou à vous, moniteurs. »

François SUBRIN, président des MFR.

« Vous êtes les chevilles ouvrières de notre pédagogie, le lien vivant entre le savoir-être et le savoir-faire car l'alternance, c'est aussi une pédagogie de la rencontre. »

Marguerite FLEURY, présidente de l'ANFRA.

« Ces journées seront aussi l'occasion de poser cette question : en quoi l'alternance, au-delà de la pédagogie, contribue aussi à la responsabilité des personnes et à la dynamique des territoires. »

Jean-Claude DAIGNEY, directeur de l'Union des MFR.

MARDI 26 JANVIER

Conférence plénière n°1

Regards croisés sur les pratiques des MFR

Avec :

- Emmanuel DAVIDENKOFF, directeur de la rédaction du groupe l'Étudiant et chroniqueur à France Info.
- Patricia HUMANN, coordinatrice du pôle Education à l'Union nationale des associations familiales (UNAF).
- Gilles LECLERCQ, professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Lille 1.

Questionner l'alternance... Les ateliers

11 ateliers déclinés par secteur professionnel et 8 autres organisés par thématiques éducatives et pédagogiques ont rythmé ces deux journées.

AU PROGRAMME DE LA 1^{ÈRE} JOURNÉE : des ateliers sur les secteurs des jardins, espaces verts et horticulture ; le secteur équin ; le bâtiment ; la mécanique et la maintenance ; les grandes cultures et l'agroéquipement ; la viticulture et l'arboriculture ; la restauration et l'alimentation ; la forêt, l'entretien de l'espace et la protection de la nature ; le secteur de l'agriculture/élevage et des élevages spécialisés ; le secteur du commerce et celui des services à la personne.

OBJECTIF : permettre à un représentant de la branche professionnelle concernée de faire part des perspectives, orientations et souhaits de la filière, mais aussi de permettre aux professionnels accueillant des jeunes en alternance dans leur entreprise de témoigner de leur expérience et de leurs attentes.

AU PROGRAMME DE LA 2^{ÈME} JOURNÉE : des ateliers pédagogiques autour des rythmes de l'alternance ainsi que des ateliers sur la pédagogie de « l'agir », la pédagogie du questionnement et la pédagogie de la rencontre.

OBJECTIF : faire témoigner des acteurs de MFR sur le sens des démarches mises en œuvre dans leur établissement. Avec quels outils ? Pour quelle progression ? Faire le point sur les conditions de réussite d'une formation par alternance. Dans chaque atelier, un universitaire a proposé également des pistes de réflexion pour prolonger et enrichir les témoignages.



Les trois intervenants invités à cette première table ronde ont ceci en commun : avant de plancher sur la question de l'alternance, ils ont tous visité ou ont été en contact avec une Maison Familiale... Ils viennent tous d'horizons différents, d'où la richesse des débats qui ont animé cette rencontre. Le premier, Gilles LECLERCQ prend la parole en insistant sur l'aspect « révolutionnaire » du système : « ce qui me surprend vis-à-vis de ces jeunes, c'est la manière de réinventer les choses en prenant appui sur une culture partagée. » Emmanuel DAVIDENKOFF ajoute : « oui, vous travaillez dans le réel, dans le mouvement permanent, en essayant de le saisir dans sa globalité. » Mais, comme tout bon journaliste, il se positionne ensuite du côté des questions et revient sur l'une d'elles, posée lors d'une de ses visites en Maison Familiale : « je leur ai demandé quelle est la chose qu'ils n'aiment pas entendre à leur sujet. La réponse a été unanime : que l'on nous voit comme une école de la 2^{ème} chance, voire même de la dernière chance. » Or : « l'alternance est une chance tout court ! » clame Emmanuel DAVIDENKOFF. Portée par le même

enthousiasme, Patricia HUMANN insiste sur cette notion de chance : « quelle opportunité incroyable, pour un jeune aujourd'hui, d'avoir autour de lui un parent, un maître de stage et un moniteur ! Et c'est bien autour de ce trio indispensable que s'articule la pédagogie des MFR. » Seule ombre au tableau : l'image de l'alternance, encore trop souvent assimilée à celle du jeune en difficulté. Alors se pose cette question : comment améliorer l'image de la formation par alternance ? « Contrairement aux jeunes qui suivent un parcours dit "classique", les jeunes en MFR sont capables de se projeter lorsqu'on leur demande ce qu'ils veulent faire plus tard. Ils sont dans le concret ! » réagit Emmanuel DAVIDENKOFF. Un concret rendu possible grâce à l'autonomie qu'ils acquièrent progressivement. Elle est pour eux une preuve de réussite. C'est sur la notion de réussite que se termine cette première plénière. À quoi tient-elle pour les jeunes ? Elle passe, sans aucun doute, par le respect de leurs ambitions. D'où la proposition d'Emmanuel DAVIDENKOFF d'inviter les MFR à retravailler leur slogan : « Réussir autrement, oui, mais pourquoi pas réussir tout court ! », conclut-il.

Alternance et jeunesse : quels liens ?

Par Michel FIZE, sociologue, directeur de recherche au CNRS.

Au terme de cette première conférence, l'intervention de Michel FIZE, l'un des meilleurs spécialistes des questions portant sur l'adolescence, la jeunesse et la famille, a apporté un regard approfondi sur les jeunes.

« **J**e ne suis pas spécialiste de l'alternance mais ce que je sais, c'est que l'alternance est une histoire de relations.

Cela pose la bonne problématique. » C'est ainsi que Michel FIZE ouvre cette séance sur ce que sont les jeunes aujourd'hui. Pour cela, il souligne tout d'abord cette notion de « 1^{ère} jeunesse » évoquée par les MFR : « je suis très content de voir qu'en France, il y a encore des instances qui mettent en avant la jeunesse et non l'adolescence », affirme-t-il. En effet, c'est une nuance capitale à apporter aux problématiques des jeunes aujourd'hui. Et l'alternance a compris cela : c'est cette jeunesse, dans sa globalité, qu'elle prend en compte et non uniquement des adolescents. « C'est pour cela que ça marche ! », ajoute-t-il. Puis, il entame un parallèle avec les modes d'apprentissages traditionnels, davantage fondés sur l'abstraction et l'acquisition de savoirs théoriques. Pour Michel FIZE, la grande différence se joue ici et la liste des différences, voire de contraires, est longue...

Alternance-enseignement classique : le match

Au concret des apprentissages présentant une vision de l'avenir, Michel FIZE oppose l'abstrait des savoirs, peu reliés au présent et offrant une mince vision d'avenir. Il évoque ensuite l'alter activité de l'alternance (au moins deux univers différents : professionnel et études) alors que dans la formation traditionnelle l'apprenant est confronté à une mono activité, celle d'apprendre. Il oppose aussi une pédagogie de la rencontre à une pédagogie uniquement basée sur l'imposition et la transmission autoritaire d'un savoir. L'apprentissage en Maison Familiale Rurale est tout particulier car il est « familial », le maître de stage endossant souvent le rôle de ce que



l'on pourrait appeler un « second parent ». Dans les voies classiques, les apprentissages se font plutôt de façon individuelle, voire en « concurrence » vis-à-vis des autres. Enfin, il cite d'autres différences flagrantes : la patience contre l'impatience ; l'échange contre le monologue ; la pédagogie souple contre certaines formes d'intransigeance ; la liberté de mouvement contre l'obligation de rester assis dans une classe toute la journée ; l'autonomie contre l'état de dépendance vis-à-vis des familles.

L'identification : un rôle capital dans l'éducation

À une question du public posée sur le besoin des jeunes d'avoir de « nouveaux adultes » référents, Michel FIZE répond : « les enfants ont besoin d'identifiants, de pères. Si l'on fait un clivage par sexe, chacun a besoin de s'identifier à un (jeune) adulte de son propre sexe. Le rôle du maître de stage au sein des MFR est donc capital. Car dans "second parent", il y a parent. Donc, référent. Dans cette notion, il y a aussi l'idée de la parité, de celui qui se place en parité avec l'autre, c'est-à-dire en le positionnant comme une personne. C'est seulement si cette posture égalitaire est là que le processus d'identification peut avoir lieu. »

Et d'insister sur la relation avec le maître de stage : « la pédagogie des MFR, réalisée par petits groupes, est le cadre idéal pour établir cette relation. Elle laisse le temps à l'élève d'entrer en confiance, et à l'enseignant d'établir les circonstances d'un acte éducatif possible et positif, » conclut-il. ■

Pourquoi l'alternance fait-elle bon ménage avec la jeunesse ?

Selon Michel FIZE, parce qu'elle répond aux 7 besoins capitaux des adolescents.

À savoir :

- 1/ **La confiance** : nécessaire à tout âge mais encore plus à cet âge-là.
- 2/ **Le dialogue et la communication** : échanger des idées est essentiel pour se construire.
- 3/ **La sécurité** : cette génération est très inquiète. Il faut l'aider à avoir une vision positive du monde.
- 4/ **L'autonomie** : essentielle, elle devrait être associée à toute éducation pour « préparer la sortie ».
- 5/ **La responsabilité** : on n'a jamais trop de responsabilités. Enfant, on doit être habitué à cet exercice.
- 6/ **L'affection** : beaucoup de jeunes manquent de considération, de reconnaissance, d'amour.
- 7/ **L'espoir** : il faut encourager les orientations positives qui débouchent sur l'insertion professionnelle.

Bibliographie Michel FIZE

- L'adolescence pour les Nuls
- Anti-manuel d'adolescence
- Manuel illustré pour adolescents qui ont des parents difficiles
- Les bandes, de l'« entre soi adolescent » à l'« autre-ennemi »
- Le livre noir de la jeunesse
- Les menteurs
- L'adolescent est une personne
- Mais qu'est-ce qui passe par la tête des méchants ?

MARDI 26 JANVIER

Conférence plénière n°2

L'alternance et les métiers : réalités et visées professionnelle, éducative, citoyenne... ?

Avec :

George ASSERAF, président de la Commission Nationale de la Certification Professionnelle (CNCP).

Cerner les besoins des milieux professionnels. Comprendre les logiques et réflexions sur ce qui a trait à la compétence et à l'expérience... Nous entendons souvent parler de ces notions. Que représentent-elles ? Comment s'articulent-elles ? Tels étaient les objectifs de cette deuxième conférence.



Sur quels critères est-on enregistré au répertoire national des certifications professionnelles ?

Selon le président de la CNCP, les quatre critères qui font qu'une certification professionnelle, hors celles qui y sont « de droit », est enregistrée dans le RNCP, sont les suivants : elle doit amener à des opportunités sur le marché du travail, favoriser une insertion professionnelle, prouver la qualité de son ingénierie (logique et compétence) et enfin démontrer l'efficacité de son dispositif de VAE. George ASSERAF pose un autre principe : « toute situation de travail est une situation qui peut qualifier un individu ». Il considère ainsi qu'avec les situations d'alternance, « on peut transformer les savoirs en savoir-faire et en compétences professionnelles ». À cet égard, il utilise cette métaphore : « pour le jeune, on assiste à une conversion comme une chrysalide ». Et de clore sa prise de parole par cette réflexion : « Quand on est passé par l'alternance, les probabilités d'insertion professionnelle sont plus fortes. »

Invité à présenter ses diverses missions dans le cadre de sa fonction de Président de la Commission Nationale de la Certification Professionnelle (CNCP), George ASSERAF introduit son propos par la présentation d'une loi qu'il juge fondamentale, la loi du 17 janvier 2002. Cette loi a créé un droit de validation des acquis de l'expérience (VAE) et a permis que la validation d'un diplôme puisse être déconnectée de sa formation. Il s'agit pour lui d'une « rupture culturelle ».

vanche, si on lui dit : « tu as deux bonbons dans la main droite, deux dans la main gauche. Combien as-tu de bonbons ? », on donne un sens à l'opération car le propos devient concret. L'enfant développe ainsi une compétence.

À quoi sert une certification professionnelle ?

Préférée au terme de diplôme ou de titre, la certification professionnelle est un terme générique qui désigne « tout ce qui est diplômant ». Elle est devenue un « cadre de référence ». Mais quelle est-elle vraiment ? Quel but poursuit-elle ? Elle a comme centre de gravité une logique de compétences car « ce qui compte, dans une formation professionnelle, ce sont avant tout les finalités des apprentissages. », affirme George ASSERAF. Depuis 2002, des efforts sont faits par les organismes de formation y compris par les universités. Ils réfléchissent davantage en termes de compétences. Mais face à ces premiers résultats, le président de la CNCP préconise d'aller encore plus vers le « concret ». En prenant un exemple simple : un enfant en primaire ne sait pas pourquoi on lui demande de faire une addition. En re-

Conférence plénière n°3

Des praticiens de l'alternance réagissent

Avec :

- Dominique GAUTHIER, directeur de l'apprentissage au Conseil régional Centre.
- Christine LECOQ-SUREAU, directrice du CFA interprofessionnel de la ville de Tours.
- Jean-Claude DAIGNEY, directeur de l'Union Nationale des MFR.

Comment définir le rôle des acteurs de l'alternance ? Quel partenariat mettre en place avec le maître de stage ? Quelles passerelles existent entre la formation et le monde professionnel ? Autant de questions qui ont animé cette troisième conférence.

C'est Dominique GAUTHIER qui s'exprime en premier lieu : « Certes, aujourd'hui, dans le monde de la formation, le mot à la mode, c'est l'alternance. Mais encore faut-il savoir ce que l'on met dedans. Je pense que dans un réseau aussi performant que celui des MFR, il y a une bonne pédagogie de l'alternance. » Selon lui, l'accent doit être porté sur une relation de qualité entre le jeune, l'entreprise et le centre de formation. Une relation de qualité qui, selon Jean-Claude DAIGNEY, pose la question du lien entre milieu professionnel et formation. « Ce lien passe d'abord par les rencontres et les occasions de se connaître. On ne peut bâtir des projets que dans une relation de confiance. » En effet, le professionnel doit savoir ce que le jeune attend de lui et quelles sont les compétences que ce dernier pourra réutiliser.



La phrase de Dominique GAUTHIER fait ici écho : « L'alternance, c'est la récupération de l'expérience ».

Prendre conscience de ce que l'on apprend.

S'il est rare qu'un jeune se souvienne d'un épisode marquant dans une salle de cours, son passage dans l'entreprise est souvent vécu comme une révélation. Pour la directrice du CFA interprofessionnel de la ville de Tours, Christine LECOQ-SUREAU, cette correspondance entre savoirs et savoir-faire recèle une « richesse formidable ». La notion de partage prend toute son envergure puisque le jeune rapporte au CFA l'expérience qu'il a accumulée en entreprise et se pose des questions. Ce questionnement est la source de « la richesse de la pédagogie de l'alternance ». Vient alors la question épineuse de l'orientation. Jean-Claude DAIGNEY dresse ce constat : « L'orientation ne peut se réduire à une éducation au choix. Qui pourrait prétendre avoir choisi à 16 ou 20 ans ce qu'il fait aujourd'hui ? L'orientation est un processus fait de tâtonnements, d'expériences, de rencontres, qui demande du temps et un droit à l'erreur. » Est-ce une catastrophe ? Bien sûr que non, car il faut arrêter de chercher la « situation idéale » et « vivre pleinement son expérience ». Les parcours éducatifs comme professionnels sont extrêmement diversifiés et « on ne rentre pas dans une filière comme dans un tuyau ». Finalement, « l'apprentissage, c'est un peu pour tout le monde », dit Dominique GAUTHIER, « la formation se fait tout au long de la vie ». Et de proposer cette piste de réflexion : « il faudrait faire en sorte que les entreprises soient ouvertes à la formation continue comme elles le sont à l'apprentissage des jeunes. »

Zoom sur... Les ateliers professionnels

Les services à la personne

En France, le secteur des services à la personne a le vent en poupe, et ce n'est pas près de s'arrêter, eu égard, notamment, à la progression constante de la population des personnes âgées. Les Maisons Familiales se sont impliquées dans ce secteur. À l'heure actuelle, ce sont près de 18 000 personnes au sein de ce mouvement qui se dotent de qualifications dans cette filière...

Pour cerner au plus près certaines des problématiques d'un secteur en pleine expansion, deux représentantes de l'ADMR (l'Association du Service à Domicile), Laurence JACQUON, directrice-adjointe et Marie-José DAGUIN, administratrice, se sont jointes à cet atelier. L'ADMR a créé un réseau de professionnels constitué de salariés et de bénévoles afin d'aider les personnes qui en ont besoin à mieux vivre chez elles. Si, comme le souligne Laurence JACQUON, « chez nous, on entre par hasard, on y reste par attrait. » Les spécificités de leurs interventions impliquent des professionnels capables d'entrer dans l'intimité de personnes fragiles et de s'adapter à des horaires atypiques, souvent à des moments forts de la journée (lever, déjeuner, coucher). Étant donné que le service à la personne est un « vrai métier », l'ADMR a mis en place un « plan de formation ambitieux », dont le développement de l'alternance fait partie. « Pour l'instant, cette voie n'est pas très développée. Mais cela ne devrait pas durer puisqu'une convention a été signée avec l'ancien ministre de l'Emploi, Jean-Louis Borloo, pour mettre en place l'apprentissage dans les services à domicile. », affirme Marie-José DAGUIN.

Sur le terrain...

Prendre en charge des stagiaires fait partie du quotidien de Myriam BONNET, directrice d'une maison de retraite (CIAF-EHPAD) en Poitou-Charentes. Son expérience comme tutrice l'a même conduite à réaliser un livret d'accueil des stagiaires. Par cette initiative, elle entend responsabiliser les jeunes qui viennent à elle, pour faire en sorte que leur stage soit l'occasion de saisir la complexité des situations et tâches à accomplir dans une

maison de retraite. Regrettant que certains jeunes ne soient pas assez concernés par leur mission, elle estime qu'il est fondamental que le stagiaire se fixe des objectifs clairs et respecte l'esprit et les valeurs de l'entreprise. « Ce n'est qu'à cette condition que l'expérience est enrichissante pour les deux parties, étant donné qu'accueillir un stagiaire est le moyen pour le tuteur de se remettre en question », conclut-elle. L'essence même de l'alternance, en fin de compte...

En savoir plus : www.admr.org

La mécanique et la maintenance

Autre atelier, autres expériences... La mécanique, la maintenance et la conduite des équipements constituent également un secteur porteur pour les jeunes qui ne le savent pas toujours... Comment améliorer l'image et la connaissance de ces métiers pour mieux recruter ?

Hubert HUGNON, de l'Union Nationale des MFR l'affirme : « au sein de notre réseau, les effectifs dans ce secteur sont en évolution constante avec 3 000 jeunes formés en 2006-2007. » Et une gamme de statuts adaptés : alternance, apprentissage, préapprentissage, contrat de professionnalisation, formation continue... Avec 20% de niveau IV et 46% de niveau V. Même les femmes s'y mettent ! Dans quels domaines ces formations sont-elles possibles ? « La maintenance industrielle, l'aéronautique, l'automobile et celle des matériels, » complète-t-il. Pour mener à bien ces dispositifs, les MFR travaillent en partenariat avec la branche automobile. En témoigne ici Franck ALLAIN, représentant de l'ANFA (Association Nationale pour la Formation Automobile) qui confirme les besoins de jeunes de la branche : « les ménages n'ont plus les moyens d'acheter un véhicule neuf. C'est donc sur la maintenance des véhicules d'occasion, avec des emplois qui vont vers plus de spécialisation (la protection de l'environnement, l'électricité et l'électronique) que les compétences sont recherchées. »

En savoir plus : www.anfa-auto.fr

Conférence plénière n°4

L'alternance et sa pédagogie. Quelles (im)pertinences ? Quelles démarches ?

Avec :

- François MAHIEUX, ancien directeur de la formation du CNED.
- André GIORDAN, directeur du laboratoire de didactique et épistémologique des sciences de l'université de Genève.



Comment faire pour revisiter ce qui constitue l'originalité des MFR ? Quelle relecture des textes fondateurs peut-on avoir aujourd'hui afin de les replacer dans un contexte plus actuel ? Comment comprendre cette pédagogie, si différente, des MFR ? François MAHIEUX, qui a assumé de hautes fonctions à plusieurs reprises dans son parcours professionnel (CSA ; UNAF ; CNED) et ancien élève de l'École Polytechnique, nous livre son analyse.

« Je suis le fruit de l'école dite classique. Celle où l'on attend de sortir des études pour suivre des séminaires et apprendre à travailler ensemble ! », nous confie-t-il. « S'il fallait décrire, au regard de ce que m'ont inspiré les lectures des textes fondateurs des MFR, l'intention fondamentale de cette démarche, je dirais qu'elle repose sur trois piliers : le rôle des différents acteurs de cette pédagogie ; la prise en compte du point de vue du jeune ; et les différences que les MFR présentent avec l'enseignement traditionnel. »

Les acteurs

Qui sont-ils ? Ils sont nombreux. Il s'agit des jeunes, des éducateurs, de la famille, du village... Tous, à leur niveau, participent au fonctionnement d'une MFR et contribuent à placer l'expérience au devant de l'institution. Les MFR placent aussi le lien social au cœur de l'apprentissage, ce qui n'est pas le cas dans les autres types d'enseignement : « il faut des gelées ou des tremblements de terre pour recréer du lien social en France ! Pas ici », renchérit-il. Sur les jeunes, il dit combien il est

important de leur accorder toute leur place : « lorsque l'on arme les jeunes pour discuter avec les adultes, le dialogue prend une toute autre dimension. » Ainsi, dans le regard de François MAHIEUX, l'alternance n'amène pas à la MFR un jeune qui vient se soumettre, mais un jeune qui vient se raconter, s'interroger et interroger. Et de conclure : « les jeunes attendent de la considération positive et de l'empathie. » Notons que sur ce point, la capacité à se mettre à la place de l'autre est d'autant plus forte en MFR que les pédagogues sont, pour la plupart, issus du même type de cursus.

Une communauté qui revendique ses différences

Les MFR, c'est donc aussi l'engagement de toute une communauté qui désavoue l'individualisme et dont le slogan pourrait résumer cette idée : « ce qui est important, ce n'est pas ce que l'Homme fait mais ce qu'il devient, » et prône une pédagogie de l'action où le travail précède l'étude et non l'inverse. De quoi se singulariser... « Notre système actuel est basé sur l'acquisition théorique des savoirs et permet la sélection des élites par le biais de leurs résultats scolaires », complète François MAHIEUX. Et il soulève une question qui traverse notre société depuis deux siècles : « quelle est la cellule de base de notre société : la famille ou l'individu ? » Voilà la grande différence. Là où l'école construit des « individus », les soustrait à la famille, en quelque sorte, pour en faire des citoyens, les MFR ont choisi d'inclure les familles dans le processus pédagogique. Un choix visionnaire lorsque l'on voit combien les établis-

Ce que l'on peut retenir

- Le jeune ne retient que les informations attendues, que celles qui le confortent dans sa position car il interprète toujours le savoir à partir de ce qu'il sait déjà.
- J'apprends : si « je me lâche » ; si je suis interpellé ; si j'y trouve un « plus » ; si j'ai confiance ; si je me confronte ; si j'ancre des données ; si des liens ont lieu ; si je mobilise mon savoir ; si je prends conscience de mon savoir ; si je trouve des métaphores ; si je trouve des aides à penser.

sements, publics ou privés, sont aujourd'hui demandeurs de la participation des parents. « Pendant longtemps, les portes de l'école sont restées fermées aux familles à cause notamment d'une organisation de l'Éducation nationale très pyramidale. En MFR, c'est tout le contraire qui se passe... On part des familles, et la pyramide est inversée. Les adultes sont là pour soutenir, pas pour dominer. » Et de conclure : « vous êtes les champions du principe de médiation ! »

**À André GIORDAN de prendre la parole...
Spécialiste de « l'apprendre » :
Comment donner l'envie d'apprendre ?
Comment transmettre les savoirs ?
Quelques éléments de réponse...**

« **T**rès souvent, les savoirs importants ne sont pas à l'école et les mêmes mots n'ont pas la même signification pour tout le monde. Prenez le mot "tomate", il n'a pas la même portée pour un biologiste que pour un cuisinier ! » À travers des exemples et par le biais de l'humour, le chercheur nous montre quelques-unes des voies qui mènent à l'apprentissage : « parler la même langue est donc indispensable, mais on peut amener un âne à la rivière, s'il ne boit pas, cela ne sert à rien ! » Bien, nous voilà avancés... Et d'ajouter : « pour apprendre, il faut d'abord déconstruire. » Oui, mais encore ? « Dans la pédagogie de la construction, le jeune a lui aussi des conceptions "toutes faites", sur lesquelles il plaque son savoir. Une fois le dos tourné, les savoirs se décollent et cette vision première revient au galop. Pour apprendre, il faut donc déconstruire sa propre façon de voir le monde. »

Concrètement...

Pour le formateur, « apprendre à apprendre » relèverait donc de la maîtrise de certaines ressources. Quelles sont-elles ? « Travailler sur les erreurs ; confronter le jeune à la réalité ; faire entrer dans l'apprentissage les champs affectifs, émotionnels et non uniquement cognitifs ; favoriser le désir ; développer le travail en groupe ; être actif dans la tête ; échanger les savoirs et favoriser les jeux de rôle. » Vaste programme, qu'André GIORDAN compare au travail de metteur en scène : « le pédagogue c'est celui qui crée les conditions de l'apprendre tout en restant le repère. Le transmetteur d'une passion : celle d'apprendre. »

En savoir plus : www.andregiordan.com

Zoom sur...

Les ateliers pédagogiques

L'alternance : rythmes, ruptures et continuités



Pour un jeune, gérer son alternance n'est pas chose aisée. La pédagogie de l'alternance passe ainsi par une gestion rationnelle des ruptures et des rythmes. Le témoignage d'un jeune des MFR a ainsi introduit cet atelier : « Lors de ma formation en alternance, j'ai eu l'impression de vivre deux vies en une seule. » Le temps est une donnée essentielle dans l'enseignement, et ce n'est pas François TESTU, professeur à l'université de Tours et chrono-psychologue, qui prétendra le contraire. Selon lui, lors de l'apprentissage scolaire, « il est nécessaire de respecter la vie des jeunes et de proposer des situations qui conduisent à la réussite et non à la lassitude et à l'échec. » Il y a trois grands rythmes à respecter : le sommeil (un mauvais sommeil engendre des comportements inadaptés), les variations journalières de la vigilance (l'élève est plus concentré en fin de matinée qu'après le déjeuner) et les périodes de faible résistance (besoin d'alterner périodes scolaires et périodes de vacances). François TESTU est partisan de l'alternance car les élèves présentent moins de fluctuations au niveau de la concentration lorsqu'ils se retrouvent en entreprise.

Des résultats positifs mais...

« La complémentarité éducative fournie par les formations en alternance a des résultats très positifs sur les élèves », complète François TESTU. Selon lui, grâce à ce rythme, la motivation est au rendez-vous. Motiver, arriver à garder l'élève concentré en classe est

L'alternance, c'est aussi une pédagogie du questionnement

Lors d'un atelier mis en place sur le sujet, Medhi BOUDJAOUI, maître de conférences à l'université de Lille et chercheur en Sciences de l'éducation, est revenu sur l'importance du questionnement dans tout apprentissage... Comment le questionnement peut-il favoriser l'apprentissage ? Exemples...

Pour illustrer son propos, il prend l'exemple suivant : « un bébé pose la main sur un radiateur. Que se passe-t-il ? 1^{ère} étape : il apprend par l'action. En se brûlant, il sait que le radiateur est chaud. 2^{ème} étape : il se met à pleurer car il ressent la douleur : il apprend que se brûler, et donc toucher un radiateur chaud fait mal. Il fait le lien entre le radiateur et la douleur. 3^{ème} étape : il entend ses parents lui dire "attention". Ce qui constitue une deuxième abstraction : il comprend le message entre ses parents et le chaud. » Pour lui, ce bébé a développé une connaissance via un processus fondamental de tout apprentissage : EFFET/ERREUR. Comment appliquer cela à des jeunes apprenants ? En les confrontant le plus tôt possible à une expérience personnelle qui va les amener à se poser des questions. Ce processus est considéré par les acteurs de l'école « nouvelle » comme beaucoup plus efficace que celui proposé par l'école traditionnelle, lequel ignore trop souvent l'expérience du sujet. Tout le contraire de l'alternance...

un défi de tous les instants pour Mélanie MARTINA, formatrice à la MFR de Vanxains, en Dordogne : « les deux casquettes des jeunes, celle de l'apprenti et celle de l'élève, occasionnent des rythmes de vie très soutenus. Mes élèves travaillent dans la restauration. Ainsi, lorsqu'ils arrivent chez nous en contrat d'apprentissage, ils n'ont plus de week-ends et ont des horaires décalés de leurs amis et de leur famille. » Et les lundis matins sont souvent difficiles... Pour faire face à ce phénomène, Mélanie MARTINA a instauré certaines pratiques comme la mise en place d'un temps de parole pour faire la jonction entre l'entreprise et la classe, ou encore des ateliers individualisés qui lui permettent de mieux mobiliser ses élèves.

MERCREDI 27 JANVIER

Conférence plénière n°5 Quels prolongements ?

Avec :

- Martin HIRSCH, Haut commissaire à la Jeunesse.
- François SUBRIN, président de l'Union des MFR.
- Brigitte GEHIN, directrice régionale.
- Catherine DEDIEU, maître de stage.
- Jean-Marie LANDREAU, directeur CNP.
- Morgan BIDEAU, moniteur.
- Charlotte MESTRE, directrice d'une MFR.

C'est l'heure de la dernière séance. Avant d'accueillir le Haut commissaire à la Jeunesse, Martin HIRSCH, un mini-reportage composé de témoignages sur l'alternance est diffusé sur l'écran géant de l'amphithéâtre : il constitue une plongée furtive et chaleureuse dans cet univers. Puis, François Subrin prend la parole et accueille le représentant de l'État.

« J'ai beaucoup de plaisir à vous accueillir Monsieur le Haut commissaire, car vous représentez au sein du gouvernement une approche transversale de la jeunesse et non une approche sectorielle par dispositif, par public ou par ministère. Une approche transversale qui est aussi la nôtre en MFR. » Martin HIRSCH répond par un aveu : « Quand j'ai été nommé il y a un an, je ne connaissais pas les MFR. Depuis, je me suis renseigné et je suis impressionné par ce que vous faites, par le nombre de jeunes qui passent entre vos mains. » Fermement convaincu que l'alternance est une « priorité » pour les jeunes, le Haut commissaire rend hommage aux projets menés par les MFR avant de déclarer vouloir donner un « coup de pied dans la fourmilière de l'orientation ». Selon lui, la réforme de l'orientation est « fondamentale » car cette dernière constitue souvent pour le jeune une source « anxigène ». Alors, comment former des travailleurs pour qu'ils deviennent des hommes ? Comment (re) donner confiance aux jeunes ?

Entre bilans et prolongements

Ces deux journées de travaux, de débats, d'ateliers et de réflexions touchent à leur fin, et unanimement, les participants à cette table ronde saluent le « dynamisme » des échanges. Catherine DEDIEU, maître de stage, se dit « impressionnée par la force d'un mouvement de 900 personnes qui œuvrent dans un même but. » « Travailler en équipe, et croire en ce que l'on fait... » Pour Morgan BIDEAU, moniteur, ces deux journées l'ont « rassuré sur les pratiques et le rôle de chacun dans les Maisons Familiales ». Pour lui, il s'agit d'avoir confiance en soi et de transmettre cette confiance aux jeunes : « lorsque l'on arrive en cours et que l'on n'a pas confiance en soi, cela devient difficile de transmettre le maximum à ses élèves. » Reconnaisant le fait que ces journées lui ont permis de prendre du recul sur son travail, Charlotte MESTRE, directrice de la MFR de L'Arbresle, estime qu'elle va, à l'avenir, dégager du temps « pour être plus créative » avec son équipe et notamment avec les maîtres de stage « pour créer des liens encore plus forts ». De son côté, Jean-Marie LANDREAU du CNP espère que cette distanciation avec le quotidien permettra « d'engager de nouvelles démarches ». Selon Brigitte GEHIN, directrice régionale, il faut notamment « développer le travail inter-régions par métier et par filière. » Si les apports de ces deux journées vont ainsi se répercuter dans les MFR, Catherine DEDIEU émet, quant à elle, un regret, celui de pouvoir communiquer davantage à l'échelle de toutes les MFR. Et de lancer au vol cette idée : « Et si l'on faisait un blog, un forum, pour continuer à communiquer et à échanger sur nos démarches ? »

Les derniers mots pour le président

« Je souhaite que ces deux journées soient le début d'une dynamique, d'un approfondissement, d'un renouveau basé sur le questionnement de nos pratiques », conclut François SUBRIN, avant d'inviter chacun des acteurs des MFR à travailler leurs relations avec les professionnels, que ce soit par des visites en entreprises lorsque les jeunes sont en stage ou par un « renforcement de l'identité professionnelle de chaque MFR ». Selon lui, il est essentiel d'être fier de ses différences. « Cultivons ensemble cette "impertinence" qui, jamais, ne doit muter en "arrogance" vis-à-vis des autres formes d'enseignement », déclare-t-il. Considérant que l'alternance est un « formidable outil dans la formation globale de la personne », le président invite les moniteurs à être attentifs à ce que les jeunes « soient les auteurs de leur formation ». Quant aux maîtres de stage ou d'apprentissage, ils sont ces « adultes référents qui font le pont entre MFR - famille - maître de stage. » Et de conclure sur ce quasi-slogan au sein des MFR : « Continuez à agir ensemble ».



« Nous avons besoin des MFR pour nous aider dans la réforme de l'orientation. »

MARTIN HIRSCH,
HAUT COMMISSAIRE À LA JEUNESSE.

« Au-delà de ces nombreuses interrogations, l'ambition de ces 2 journées aura été d'initier une réflexion sur le sens, la singularité et les exigences de l'alternance. »

JEAN-CLAUDE DAIGNEY,
DIRECTEUR DE L'UNION DES MFR.

gance" vis-à-vis des autres formes d'enseignement », déclare-t-il. Considérant que l'alternance est un « formidable outil dans la formation globale de la personne », le président invite les moniteurs à être attentifs à ce que les jeunes « soient les auteurs de leur formation ». Quant aux maîtres de stage ou d'apprentissage, ils sont ces « adultes référents qui font le pont entre MFR - famille - maître de stage. » Et de conclure sur ce quasi-slogan au sein des MFR : « Continuez à agir ensemble ».

Signature d'une convention entre l'Union Nationale des MFR et le Haut commissaire à la Jeunesse Martin Hirsch

Martin Hirsch s'est montré particulièrement enthousiaste au moment de signer la convention sur l'expérimentation d'un « sas préparatoire » à l'apprentissage pour entrer en bac professionnel. Il en attend des effets positifs pour que les jeunes soient maîtres de leur destin éducatif.

Pour en savoir +

Site web : www.mfr.fr

Blog : formationalternance.spaces.live.com

Contact : Patrick Gues - patrick.gues@mfr.asso.fr